

Sur les traces des Oltramare



Sylvie, Françoise, Jean-Claude Cadier
(Henri, Albert)

Par Françoise Gougne (Yves, Albert)

Souvenez-vous, un jour Jean-Pierre Bost lance à la cantonade : « Savez-vous que nous avons des ancêtres italiens...par les femmes ? ». Sa curiosité piquée au vif, Françoise Gougne (Yves, Albert) mène l'enquête qu'elle nous livre dans la Garbure 44. Cette fois-ci, elle fait le voyage à Gênes sur les traces des Oltramare en entraînant Jean-Claude et Sylvie Cadier.

Merci à eux de nous le faire partager.
La Garbure

Après la découverte de nos ancêtres génois, les Oltramare, j'ai eu le désir d'aller voir Gênes.

Pourquoi ? je ne sais pas, sentir cette ville, trouver peut-être des traces... difficile de dire ! Certes, les Oltramare ont vécu là depuis les années 1200, mais notre ancêtre a quitté cette cité en 1570, pour Genève. Tout cela semble très loin, et pourtant... C'était important d'y aller puisque on avait tout de même une série d'infos sur cette époque.

Je téléphone à mes cousins Jean-Claude et Sylvie Cadier, de Grasse, et tout de suite, enthousiastes, ils me disent : « Chiche ! ». On convient d'y aller 4 jours à la Pentecôte, et on décide même d'y aller en train, puisque une voiture dans la ville, c'est plutôt un handicap !

Nous voici partis. La route est belle, nous arrivons à la gare Principe, nous traversons la place Acquaverde et nous arpentons la vieille ville le long de la via San Luca. Gênes est une cité en amphithéâtre, entourée de collines, et il y a peu de place pour habiter ; les maisons sont donc très hautes, et les rues très étroites. Pittoresque garanti, pas de voitures...

Notre hôtel est sur la place de la cathédrale San Lorenzo ; celle-ci a une belle façade gothique en marbre polychrome à bandes noires et blanches, motif typique de la ville.

Il y a deux choses assez catastrophiques à Gênes, parlons-en tout de suite ! D'abord une autoroute – la sopraelevata – surélevée comme son nom l'indique, qui court tout le long du port d'Est en Ouest, et l'aquarium, fort réputé, mais qui lui aussi défigure le port, allongé sur une digue au centre de la ville ! nous n'avons pas visité. Est-ce pour cette raison que la cité n'est pas vraiment une destination touristique ? Je ne sais ; pour nous ce fut une chance : prix doux pour manger et dormir, pas de touristes ou peu, on est vraiment plongé dans l'Italie profonde...

Nous avons alors découvert les trésors de Gênes, et ils sont nombreux ! l'église d'abord, j'ai particulièrement aimé San Donato, bâtiment roman des XIIe et XIIIe siècles, avec un ravissant portail et un très beau campanile octogonal ; à côté, le splendide musée Sant'Agostino, ancien couvent des Augustins superbement aménagé pour accueillir des fresques et des fragments des sculptures provenant de plusieurs églises de la ville, avec un curieux cloître triangulaire !



cathédrale San Lorenzo



Sculpture San'Agostino

Revenons vers le port. Il y a là un bâtiment qui m'a beaucoup touché, c'est le palais San Giorgio (photo p.3) dont la partie ancienne date de 1260 ; autrefois la plus puissante banque d'affaires du temps de la splendeur de la ville, beaucoup de nos ancêtres ont travaillé là avec de hautes responsabilités. Cet édifice est ravissant, de taille modeste, rouge et blanc, avec de larges fenêtres arrondies à décor gothique et le haut des murs crénelé, orné d'un portique au rez-de-chaussée. On a l'impression que le temps s'est arrêté là, on a quelque chose d'intact, même si par la suite le palais a été agrandi par l'arrière, et offre donc, de l'autre côté de la place une façade peinte du XVIIe siècle !

Sur le port, autre élément fort ancien, la Lanterna, que nous pouvons admirer du haut d'un palais. Ce phare, symbole de cette ville de marins, existe dans sa forme actuelle depuis 1543.

De la même époque, le palais d'Andrea Doria, le Principe, domine l'entrée du port. Construit pour l'amiral, c'était pour ce dernier un poste d'observation idéal pour suivre les mouvements des bateaux ! C'est un long bâtiment de deux étages avec une galerie qui court tout le long du rez-de-chaussée, et de très beaux jardins avec enfin une belle vue sur la rade ! A l'intérieur, de belles salles, de belles peintures, et une impressionnante série de tapisseries réalisées à Bruxelles fin XVIe siècle, qui représentent les différentes phases de la bataille de Lépante (1571) gagnée sur les Turcs par l'occident chrétien. Etonnant !

Adamo Oltramare, qui a été le financier de Doria, a hanté ces lieux. Doria lui demanda la main de sa fille Ginetta pour son fils adoptif et successeur Giannettino !

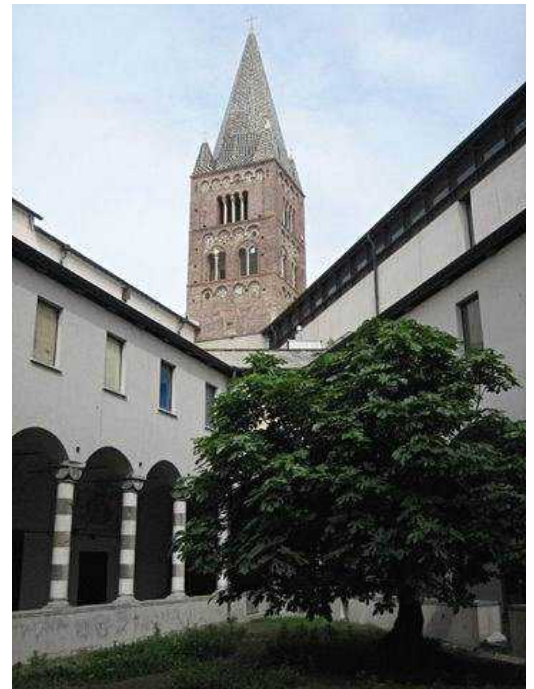
Je souhaitais aller plus loin, trouver le nom des Oltramare, et là je dois rentrer dans des explications historiques concernant le fonctionnement de la noblesse à cette époque.

Pour lutter contre les querelles et les divisions internes qui ravageaient et ensanglantaient la classe dirigeante, les familles qu'unissaient des liens de sang et de parenté se sont regroupées sous le nom d' « Alberghi », vocable qui sert à désigner des maisons ou résidences. C'est ainsi que fut formée dans les années 1300 l'Albergo Centurione qui comprenait, outre les Oltramare, les Scotto, les Bestagno, les Cantello et les Becchignone.

Du temps d'Andrea Doria, le système fut encore consolidé, il y eut 28 « clans » dûment répertoriés. Chaque Albergo occupait une place de la ville, chacun construisant son ou ses palais autour de ce centre, et à côté, on trouvait l'église du clan ! tout cela existe encore, ainsi tout près de San Lorenzo, se trouve la place San Matteo, avec l'église du même nom, et tous les palais du clan Doria ! tout cela intact !

En ce qui concerne les Centurione Oltramare, nous les avons retrouvés autour de la place Fossatello comme indiqué dans les archives, et leur nom y est encore présent. On ne retrouve plus leurs maisons d'origine, « au nombre de ces maisons figurait un palais de merveilleuse architecture, œuvre du XV^e siècle, et qui appartient aujourd'hui à la famille des marquis Cambiaso ». Par contre sur ces immeubles on a retrouvé des plaques où on peut lire le nom des anciens propriétaires, dont les Centurione ! Tout à côté se trouve l'église San Siro où, paraît-il, se trouvent les tombeaux des ancêtres.

Le samedi, Jean-Claude et Sylvie ayant proposé une virée vers Portofino (photo p.4), nous nous sommes embarqués pour une journée de croisière. La côte est belle, le temps splendide.



San'Agostino, cloître



Le port et la Lanterna à gauche



Restauration de l'ancien palais Centurione

Le bateau à l'aller s'arrête en cours de route pour visiter l'abbaye de San Fruttuoso, extrêmement ancienne, dont l'unique voie d'accès est la mer ! nous avons en fait là deux églises et deux cloître superposés.

Le premier document historique la mentionnant remonte à 984 ! Dans la crypte se trouvent les tombeaux des Doria datant de 1275 à 1305 – décidément des incontournables ! – chacun revêtu de marbre à bandes noires et blanches. Au dessus de cet ensemble se trouve une tour beffroi octogonale. Plus loin sur la colline, la tour Doria rappelle qu'on devait toujours se défendre des pirates barbaresques en ce temps-là.

Portofino est un bourg charmant, très touristique, implanté dans un lieu magique, une petite crique bien à l'abri, protégé par des collines sur lesquelles il fait bon se promener. Pour moi, l'intérêt, c'était surtout que les Oltramare ont pour origine un minuscule bourg, Paragi, à quelques kilomètres de là ; on a deviné des maisons au bord de la mer... une famille de marins...

Dernier aspect de cette exploration, et non des moindres, la découverte de la rue Garibaldi, anciennement via Nuova, ou encore via Aurea (la rue de l'or), bordée de beaux palais édifiés par l'aristocratie génoise des XVIe et XVIIe siècles, une splendeur ! En fait, on parle plutôt des Strade Nuove, car cet ensemble inclut la via Balbi, la place Fossatello, et la via San Luca pour partie.

Le tout est inscrit au Patrimoine Mondial de l'Humanité ! entièrement rénové quand Gênes est devenu en 2004 capitale européenne de la culture.

Tous ces palais (une quarantaine quand même) ne se visitent pas bien sûr, mais certains ont été transformés en musées, le Palazzo Rosso (photo p.32), le Palazzo Bianco ; le Palazzo Tursi abrite des bureaux de la municipalité, on peut donc y entrer librement et admirer ces immenses cours intérieures avec jardins suspendus, grands escaliers, galeries courant tout autour du premier étage, bref l'art de vivre italien ! nous sommes entrés dans un palais où se trouvait une exposition d'objets précieux, tant vaisselle que meubles et tableaux, un vrai bonheur. Quel raffinement !

Certains palais privés ouvrent leurs portes quelques heures par semaine, ainsi le palais Tursi, à la belle façade ouvragée (photo p.32). Dans le palais Spinola, on visite une Galerie Nationale, belles peintures (italiennes et flamandes), beaux décors, et tout d'un coup, dans un couloir, je tombe sur un tableau représentant une élégante dame Centurione, avec à côté d'elle l'arbre généalogique des Spinola. Drôle d'impression !

Voilà un tout petit aperçu de ce voyage qui nous a ravi les uns et les autres. Tant de merveilles, mais aussi pourrait-on dire, tant de plaisir à approcher des événements historiques, une époque passée, avec un intérêt stimulé par la recherche généalogique.

Bref rappel généalogique

Georges De Bary et **Jeanne Pernelle Oltramare**

Jean Pattey et **Jeanne Pernelle De Bary**

Jean Auguste Pattey et Jeanne Brun

Ami Bost
Pasteur du Réveil et **Jeanne Françoise Pattey**

Ami Bost junior et Mary Cave

Alfred Cadier et **Helen Bost**



Cloître supérieur de San Fruttuoso



Palazzo San Giorgio